

[26 janvier 1916]

Cher Monsieur Auguste,

Votre lettre du 17 est venue fort à propos me donner l'espoir que la partie de mon travail restée en pénombre était en de bonnes mains décidées à m'être bien gentiment utiles.

Oui, les documents sollicités seront les bienvenus dès qu'ils arriveront. Et il ne sera jamais trop tôt, puisque mon travail de documentation touche à sa fin. Ils ne seront non plus jamais trop complets et vos commentaires me seraient bien utiles pour éclairer ma religion.

Je suis heureux de voir que vous approuvez l'idée de ce travail. Si seul ici, si loin de toute activité, on se sent parfois faiblir. Les documents s'empilent innombrables. Mais aussi, si c'est bien fait, si l'ordre y règne, ce sera un catalogue de l'activité de cette période qui sera certainement historique : 1870-1914. Si c'est bien fait, ce sera un dictionnaire à consulter fréquemment et les questions d'esthétique qui en sont l'unique sujet sauront être utiles, à l'occasion, à l'économiste, au politicien, etc.

La question typographique est hérissée. Ce sera plein de difficultés.

Dans un *Art décoratif* de 1904 (je crois) j'ai donc trouvé le 25 bis rue Franklin. Ne brandissons pas l'encensoir. Mais croirez-vous, cher Monsieur Auguste, que j'en ai eu le sang à la tête et une grande joie ? Et que je me suis mêlé d'en avoir de la fierté, comme si j'y étais pour quelque chose ? D'architecture, on voyait depuis 1900 dans les revues allemandes, les puissants renâclements d'une bête s'éveillant. La bête a les pattes grosses, et ça faisait de drôles de bâtisses avec des loufoqueries sans nom. En France, on voyait apparaître de ci, de là, le petit cottage de M. Sézille. « Qui n'a pas son petit Sézille ? Le petit Sézille des familles, allons le petit Sézille ! ». Et puis les maisons de rapport « modernes » de Paris, avec la belle savonnière en tableaux de fenêtres de 0,80 à 1 mètre de profondeur, et des écureuils et pommes de pin taillés à même ! Et pan ! Le 25 bis rue Franklin. Je vous assure bien que ça fait un certain tapage. Mais moi, je m'enthousiasme à cette vraiment nouvelle forme, mais surtout et avant tout à l'*art* qui a guidé jalousement les moindres solutions. La nouvelle forme, ça pouvait n'être qu'ingénieur. Vous avez fait de l'architecture. Au moment où une telle œuvre naît, on la situe mal. On se contente d'être choqué. Dix ans après, ça s'appelle un jalon.

Savez-vous l'étonnant de tout ça ? C'est que le 25 bis n'ait point fait école et que le boulevard Raspail ait pu être la piteuse mascarade qu'on connaît. Ça, vraiment, que diable font ces Français et qu'attendent-ils. La corporation des architectes m'est pleine de mystères.

Péladan<sup>1</sup> m'avait dit, ce dernier mois de septembre : « il faut une loi qui interdise, sous peine de grosses amendes, l'emploi des ordres ». Une autre loi, par exemple, qui obligerait pendant trois ou x ans que tous les bâtiments publics, du gouvernement, soient construits de béton armé à ossature caractérisée.

Je voyais hier, à Neuchâtel, l'une des plus belles architectures civiles et particulières qu'on puisse rêver. Une façade en pierre jaune construite autour de 1800. Une tenue, une rectitude, une logique telle que cette façade est un chef-d'œuvre. On l'aurait réalisée telle que en béton armé. Ceci pour dire que l'apparenté est toujours possible aux choses d'antan. C'est une question d'*esprit*.